

LA QUESTION DU SEXE DES ANGES...

La gnose romantique et l'apocatastase chrétienne

La question du sexe des anges se présente un peu aujourd'hui dans l'usage courant comme le type de la question vaine et sans lien avec le réel.

Peut-être à tort...

Comme échantillon de la poésie en vogue autour de 1820, Balzac fait réciter à Lucien de Rubempré faisant ses débuts dans le salon de Mme de Bargeton¹, un poème intitulé *A Elle*. C'est en réalité une mode dont l'œil critique et averti de Stendhal avait détecté certains arrière-plans psychologiques et sociaux :

« La haute vertu de Mme de Bonnivet, écrit-il, était au-dessus de toute calomnie. Son imagination ne s'occupait que de Dieu et des anges, ou tout au plus de certains êtres intermédiaires entre Dieu et l'homme, et qui, suivant les plus modernes des philosophes allemands, voltigent à quelques pieds au-dessus de nos têtes. C'est de ce poste élevé, quoique rapproché, qu'ils magnétisent nos âmes, etc. »

Quels philosophes allemands sont accusés d'inspirer à ces dames de telles imaginations ? On n'en sait rien, mais Stendhal s'en prend à plusieurs reprises à un de leurs disciples, Frédéric Ancillon, qui croit fermement aux « rapports des hommes avec les anges ».

Or, c'est le romantisme qui a donné à cette question du sexe des anges ses lettres de noblesse

Le mélange de préoccupations mystiques et de sensualité déguisée qui provoque les sarcasmes de Stendhal porte la marque d'un milieu et d'une époque déterminés dont le thème des amours des anges constitue une sorte de pic de visibilité. L'invasion du langage amoureux par des images et des expressions appartenant à la sphère angélique est un phénomène qui marque tout le romantisme, et que Lacan va confondre avec l'angéologie catholique.



Un peu d'histoire littéraire et d'histoire de la dogmatique...

Ce thème des amours des anges fait son entrée dans la littérature européenne en 1823, lorsque paraissent à très peu d'intervalle *Heaven and Earth* de Byron et *The Loves of the Angels* de Thomas Moore.

¹ *Les illusions perdues*.

La traduction du livre d'Enoch, procurée en 1821 par l'évêque anglican Richard Laurence d'après un manuscrit éthiopien qui dormait à la Bodleian Library, a probablement attiré l'attention des deux poètes sur une interprétation de la Genèse qui faisait explicitement des « fils de Dieu » s'étant unis charnellement aux filles des hommes, des créatures angéliques.

La tradition catholique fournissait une angéologie qui comporte deux points importants, soulignés l'un et l'autre par Chateaubriand dans *Le Génie du christianisme* pour les virtualités poétiques qu'ils recèlent. D'une part les anges « sont les invisibles gardiens des hommes » et « prennent, pour se manifester à eux, les formes les plus aimables », d'autre part ils forment entre l'homme et Dieu une chaîne indéfinie d'êtres intermédiaires, de sorte que le merveilleux chrétien, « d'accord avec la raison, les sciences et l'expansion de notre âme, s'enfoncé de monde en monde, d'univers en univers, dans des espaces où l'imagination effrayée frissonne et recule ».

Le plus répandu *le Dictionnaire de théologie* de Bergier, avant tout soucieux de réfuter les objections des protestants, et il prend énergiquement la défense des Pères de l'Eglise comme Tertullien, Origène et Clément d'Alexandrie, qui ont représenté les anges comme pourvus d'un corps subtil, tout en se rangeant avec la tradition ultérieure de l'Eglise à l'opinion contraire :

« C'était le sentiment commun des philosophes que les Démons, c'est-à-dire les Génies ou Intelligences supérieures à l'humanité n'étaient pas des esprits purs, mais revêtus d'un corps subtil et aérien ; conséquemment ils croyaient qu'un grand nombre de génies recherchaient le commerce des femmes... ».

Plus tard, le *Catéchisme de persévérance* de l'abbé Gaume insistera encore sur la nécessité de s'intéresser au monde angélique et sur la place des anges dans « la magnifique chaîne des êtres », dont « tout les anneaux se tiennent, s'enchaînent les uns les autres », et sur le rôle des anges gardiens, dont les soins s'étendent aussi bien au corps qu'à l'âme des hommes confiés à leur garde.

Gnostique s'il en est, le thème des amours des anges apparaît chez les poètes français, lié à la figure de l'ange gardien.

L'Eloa de Vigny

Les vers d'*Eloa* devaient permettre à Alfred de Vigny d'accéder à la célébrité. Le poème raconte l'histoire d'un ange nommé *Eloa*. Cet ange ne peut plus communier pleinement à la joie du chœur des anges à cause de la pensée obsédante qu'il a de l'absence d'un de ses frères, Lucifer, qui ne participe plus à la félicité du Ciel. Dame, il s'est révolté contre Dieu. *Eloa*, dont la vie spirituelle est marquée par la compassion, ne peut connaître le bonheur que si tous le connaissent également. Il ne conçoit la perfection de son bonheur qu'à travers l'assurance du bonheur de tous.

L'ange chimérique d'Alfred de Vigny rêve du bonheur pour tous que l'on nomme apocatastase: tous reviendront à Dieu et seront sauvés.

Stendhal n'a guère de sympathie pour le poème de Vigny : « cette larme qui est censée avoir été versée par la Divinité, fait l'amour avec le Diable et est conduite par lui aux régions infernales, dont elle deviendra la reine. ».

Publié au moment où Lamartine élabore son projet des *Visions*, *Eloa* apporte au thème des amours des anges deux nouveautés importantes. La première est le changement de sexe de l'ange. La seconde, c'est que le partenaire de la créature céleste n'étant pas un être humain, mais un ange déchu, c'est dans sa culpabilité même et non dans son statut d'être corporel que celui-ci devient objet de désir. L'ange de Vigny n'est pas mu, comme ceux de Moore ou de Lamartine, par l'attrait d'une beauté humaine qui est comme le reflet de la beauté d'en haut et permettra, une fois la chute accomplie, une remontée vers la spiritualité pure. Si reflet il y a, c'est un reflet inversé : *Eloa*, fascinée par cette lumière infernale, est comparée à une femme qui se penche sur le puits où elle est venue puiser de l'eau. Il y a dans la pitié à laquelle elle croit obéir, conformément à la loi de sa naissance (telle que supposée par Vigny), une curiosité secrète pour le monde de la Nuit, dont Satan lui découvre les richesses, inséparables pour Vigny des délices coupables de l'amour charnel.

C'est sans doute pour se plier aux exigences d'une morale conventionnelle que Vigny transforme brusquement son héros ténébreux en séducteur de bas étage et termine son poème par une déroute de l'ange compatissante. Avertissement aux jeunes filles trop hardies sans doute... Mais ce revirement de

Satan est provoqué par la timidité d'Eloa, par son mouvement de recul devant la révélation des souffrances du réprouvé, dont elle n'ose pas contempler le vrai visage.

Une conception gnostique de la nature angélique

Cette conception de la nature angélique telle que le romantisme l'a mise en œuvre dans la littérature n'a rien à voir avec la conception catholique qui fait de l'ange un être incorporel, qui est intelligence et volonté.

Chez Vigny, on passe de cette figure de l'ange gardien à celle d'un double céleste, d'un moi idéal ou d'un modèle éprouvant, sur un mode soustrait aux servitudes terrestres, les mêmes sentiments que les hommes. La suite du poème montre les risques du mélange de l'esprit pur à un corps-matériel : pour sauver la terre de la corruption où elle est plongée, les deux anges obtiennent de ranimer les corps des deux amants dont ils sont la forme céleste. Mais leur projet échoue. Ils succombent à la contagion du mal, et Dieu décide la destruction de la terre.

C'est d'une idée voisine, mais marquée par l'influence de Moore, que part Lamartine dans les premières ébauches de ce qui devait être son poème *Les Visions* et jusque dans *La Chute d'un ange*, où Cédar est nettement caractérisé comme ange gardien :

*De ces esprits divins dont sont peuplés les cieux,
Les anges étaient ceux qui nous aimaient le mieux.
Créés du même jour, enfants du même père,
[...] Invisibles témoins de nos terrestres drames,
Leurs yeux ouverts sur nous pleurent avec nos âmes.
De la vie à nos pas éclairant les chemins,
Ils nous tendent d'en haut leurs secourables mains.*

Il fallait évidemment l'influence de Moore pour imaginer qu'un de ces anges gardiens, « dont la sainte amitié, de tous nos sentiments n'a pris que la pitié » pût s'éprendre de la jeune fille qui lui était confiée au point d'abandonner sa condition céleste et de prendre un corps.

Le mythe de l'ange propose des solutions à la conscience romantique, solutions divergentes selon la traduction qu'en donnent des familles d'orientations différentes. Mis en œuvre dans une perspective dualiste, qui est celle d'une tradition platonicienne et même gnostique, il fait de l'amour charnel, consécutif à une chute de l'esprit dans la matière, l'image dégradée d'un amour spirituel qui ne peut s'accomplir qu'en Dieu.

Le choix dramatique qui se propose à l'homme, dans un monde où les valeurs humaines ne sont plus ordonnées par rapport au divin et revendiquent de plus en plus bruyamment leur indépendance, est alors celui d'une condition charnelle inséparable du péché et de la révolte. L'amour y joue le rôle d'une consolation, d'une protestation ou d'un moyen de perfectionnement moral, et l'ange déchu, puni pour avoir aimé la matière, assume sa déchéance par fierté, par pitié ou par solidarité avec ses semblables.

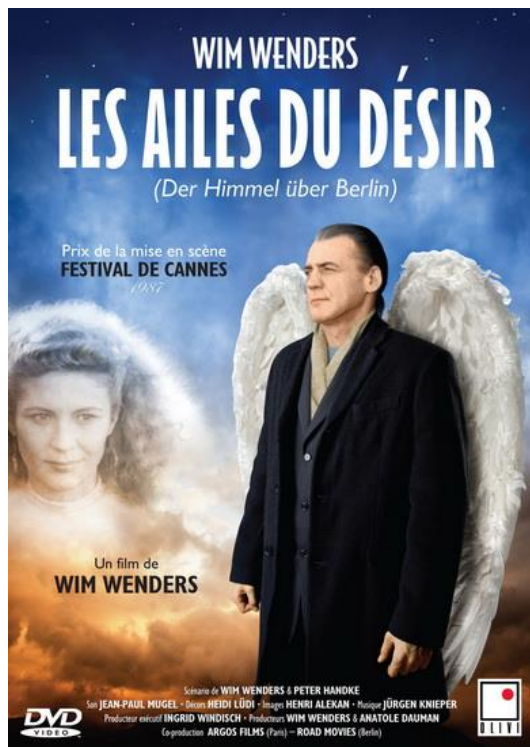
En réalité, la figure de l'ange romantique présente un caractère composite, entre la matérialité et la spiritualité, qui permet d'assouplir la rigidité de cette opposition dualiste, mais qui paradoxalement, est théologiquement fautive. L'imagerie n'en a que plus de force et cette force est toute imprégnée de christianisme: encore baigné des rayons de sa gloire céleste, le corps de l'ange annonce au corps humain sa transparence future. Il apparaît comme une figure du corps de gloire, le corps que le Christ montre à trois de ses disciples, le corps ressuscité. Mais l'ange n'a nul besoin de cette assumption du corps, puisqu'il n'en a pas tout simplement.

La figure fantasmée de l'ange dans la littérature romantique dit le fantasme de l'innocence du désir dans un monde d'où disparaîtraient magiquement les contraintes qui rendent le désir coupable et coûteux.

En réalité, l'ange, tel que le voit l'angélogologie chrétienne n'a pas de sexe puisqu'il n'a pas de corps. Il est « incorporel ». Ressent-il de la compassion ? Sans nul doute, mais pas comme l'homme, qui peut grandir en charité, tandis que l'ange est figé dans sa nature. D'où la conséquence du refus angélique : le « non » de Satan est définitif. Sa nature est brisée, il n'y a pas de rédemption possible pour lui...

La gnose moderne au cinéma : « les ailes du désir »

Le thème a été repris par Wim Wenders, dans « Les ailes du désir ».



Il raconte l'histoire de deux anges, Daniel et Cassiel qui scrutent Berlin et errent parmi les humains, jusqu'au jour où l'un d'entre eux s'éprend d'une belle et solitaire trapéziste nommée Marion et décide de renoncer à l'immortalité afin de goûter aux plaisirs sensoriels de la vie humaine. Le noir et blanc est utilisé pour représenter le monde vu par les anges. Le film a été sélectionné pour représenter l'Allemagne à la cérémonie des Oscars mais n'a pas été retenu pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, en 1988.

Ces anges modernes portent des vêtements banals de cadres un peu fauchés, se tiennent au sommet des immeubles, des statues les plus haut

BIBLIOGRAPHIE

Milner Max. Le sexe des anges : de l'ange amoureux à l'amante angélique. In: Romantisme, 1976, n°11. Au delà du visible. pp. 55-67; doi : 10.3406/roman.1976.5030
http://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1976_num_6_11_5030

perchées et entendent les pensées secrètes des hommes, leur détresse aussi. Leur nature angélique nous est dévoilée de l'intérieur : nous traversons les murs, invisibles comme eux et comme eux doués d'entendre ce que pensent les humains, leur plaintes et leurs peines auxquelles ils sont gentiment attentifs : ils donnent à l'occasion un coup de main à celui qui, dans le métro, n'a plus d'espoir, à l'enfant seul qui boude à l'écart des autres, au blessé qui reprend ses esprits sur la chaussée, à la femme enceinte dont le bébé étouffe, au vieux monsieur (Curt Bois) qui s'inquiète d'être le dernier conteur d'une époque qui disparaîtra avec lui. Ils ne réussissent pas toujours. Un suicidaire échappe à l'étroite vigilance de leur compassion. Mais c'est la vie, les anges le savent, ils sont plutôt blasés, insensibles. A vrai dire, ils s'enquiennent un peu là-haut.

Mais Daniel découvre qu'il n'est pas si indifférent que cela aux charmes d'une jolie trapéziste de cirque, Marion (Solveig Dommartin). Du coup, le monde et l'image prennent des couleurs. Mais quelle femme aimerait un ange ?

C'est ici qu'intervient Peter Falk, venu à Berlin tourner un épisode de Columbo... Il, joue un rôle décisif et plein d'humour : devant une baraque à frites, il parle à l'impalpable Daniel, lui explique la beauté du monde terrestre, sa saveur, et lui tend la main : lui aussi a été un ange, mais depuis trente ans il y a renoncé et s'en félicite... car le désir de devenir humain implique de renoncer à la nature angélique...

Le film donna lieu à une suite — *Si loin, si proche !* sorti en 1993 et a fait l'objet d'un remake américain, *La Cité des anges* en 1998.